

« Cessez-le-feu ! »



Stéphane Thierry, président des anciens combattants, a procédé à la remise des décorations.



Les porte-drapeaux, acteurs de la cérémonie, garants de sa solennité.

C'était il y a 100 ans. Un autre siècle et un autre millénaire nous séparent de la Grande Guerre et pourtant, son souvenir n'a jamais été aussi vivant. Ce week-end, Audenge a rendu hommage aux disparus.

La foule était grande en ce 11 novembre 2018. Une mobilisation à la mesure de l'événement à n'en pas douter, et ce, malgré l'incertitude d'une météo capricieuse. Sous l'œil tranquille du monument aux morts, adultes et enfants, civils et militaires étaient réunis pour un hommage vibrant. « Il y a cent ans, résonnaient les trompettes. [...] Cessez-le-feu ! » La voix de Stéphane

Thierry, président de l'association des anciens combattants s'élève au-delà des rangs. Une voix solennelle qui ravive le souvenir d'une « armistice signée dans un wagon, un certain lundi 11 novembre à 5h, dans une forêt près de Compiègne. Les cloches sonnent alors à la volée. Le bilan est accablant et la France a payé un lourd tribut. Cent ans après, jour pour jour, nous sommes les dépositaires de ce souvenir. » Et de conclure en citant ces quelques mots du Maréchal Foch : « Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir. »

Une mémoire qui se doit de rester vivante

Cette mémoire s'érige pour tous en devoir et cette cérémonie fut l'occasion d'observer une jeune génération la portant déjà en elle. La jeunesse était en effet très présente à l'occasion de cette commémoration. Les jeunes ont chanté les heures sombres, fleuri



Les jeunes audengeois citent les disparus et ravivent leur mémoire.

le monument aux morts et prononcé à haute voix les noms des enfants d'Audenge, morts pour la patrie. Nathalie Le Yondre, maire d'Audenge a dit l'émotion que revêtait ce temps de souvenir. « Pour ceux qui ont disparu et pour ceux qui combattent encore. » Elle a par ailleurs évoqué le « traumatisme qui a marqué la nation française. « Ici, nous n'étions pas au front, mais le bassin d'Arcahon a payé un lourd tribut. » Et de citer ces « garçons d'Audenge jamais revenus. » À l'arrière-plan du public, quelques anciens combattants commentent et

chuchotent, oubliant momentanément le discours. Qui fût le plus touché ? « C'est Salles qui a perdu le plus de population » avancera l'un, au grand étonnement des deux autres. Ces anciens-là ne se retrouvent pas sur les faits de l'Histoire de la Grande Guerre, mais au micro, la voix du maire survole ces silencieux désaccords et conclut la cérémonie : « S'écouter, échanger, ne pas avoir peur de ce qui est différent... Et ne jamais oublier d'expliquer aux enfants le prix de la paix et du respect. »

[X.D]